



DE VIRIS ILLVSTRIBVS

Les Anderlechtois qui ont marqué le XXe siècle
à travers leurs monuments.

Centre Culturel d'Anderlecht
"Espace du Nord"

Réalisation : Service de la Culture et des Monuments et Sites d'Anderlecht et Centre Culturel d'Anderlecht
"Escale du Nord" asbl

Recherches et textes : Frédéric Leroy

Graphisme : Martine Verreycken

Photographies : Roger Walsch

Remerciements :

Nous remercions toutes les institutions et personnes qui nous ont aidés, entre autres :

R.P. Lissens (Mission de Scheut), Marcel Jacobs, Madame Dupont (Promotion de la Médaille), Anne Lauwers (Archives d'Architecture Moderne), Alexandre Vanautgaerden et Kathleen Leys (Musées Communaux), Louis Hamelrijk et Jean-Jacques Bouchez (Musée National de la Résistance), Chantal Demaegdt (Service de L'Etat Civil), Patrice Demol (Service de l'Urbanisme), Ode Goossens, Muriel Muret et Philippe Charlier (Service des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale), Madame Colin et Monsieur Godart (Archives de l'Art Contemporain), Ivan Mahy (Autoworld).

Crédits photographiques :

Collection Marcel Jacobs (pp. 14-15)

© Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles (p. 8, p. 28)

Archives Myriam Timmermans (p. 20)

De Viris Illustribus : ce titre évoquera sans doute à quelques-uns de vagues souvenirs de versions latines. L'appliquer aux " Anderlechtois illustres ", voilà qui pourra paraître bien présomptueux et qui étonnera plus d'un Anderlechtois ! Et pourtant, ils ont existé, ces hommes - et cette femme - remarquables, à qui dans le passé notre commune a rendu hommage en élevant un monument. Aujourd'hui cependant, pour la majorité d'entre nous, ils demeurent méconnus voire tout bonnement inconnus.

Qui sont-ils ? Qu'ont-ils fait ? C'est à ces questions que cette brochure tente de répondre. Car, si certaines grandes figures de notre pays et de notre commune ont marqué durablement leur époque et sont encore dans toutes les mémoires, d'autres sont tombées dans l'oubli et peu de documents permettent encore d'appréhender leurs personnalités et leurs actions. Il existe pourtant, tout près de chez nous, des témoignages précieux destinés à les sauver d'une injuste amnésie, des monuments de pierre et de bronze, destinés à défier le temps et assurer la pérennité de leur souvenir.

Mais ce n'est pas le moindre des paradoxes de constater qu'aujourd'hui ces monuments sont eux aussi oubliés. Si nous ignorons parfois l'existence ou la signification de certains d'entre eux, d'autres nous sont si familiers que nous n'y prêtons plus attention. Leur présence s'estompe dans notre décor quotidien alors qu'ils constituent des repères importants dans l'espace public et ornent notre environnement urbain. Combien de fois sommes-nous passés devant l'un d'entre eux sans même le voir ? Retrouver cette mémoire défaillante, mettre en évidence ces monuments et rappeler qui étaient leurs dédicataires, tel est le but de cette brochure.

On a voulu retracer ici leur vécu puisque ces personnages se sont illustrés dans l'histoire du XXe siècle, qu'elle soit nationale, internationale ou locale. Les découvrir, c'est nous replonger dans notre passé. De grands événements et de tristes souvenirs sont évoqués, comme les deux guerres mondiales qui ont jalonné notre siècle avec leur cortège d'atrocités. Nous saluons aussi l'action de personnalités publiques qui ont joué un rôle important dans des domaines aussi variés que la vie politique, les œuvres sociales, la religion ou les Belles-Lettres. À travers eux, cette brochure ressuscite donc une part importante du patrimoine monumental d'Anderlecht, aussi riche que divers. Elle est accompagnée d'un plan qui aidera le lecteur curieux et désireux de découvrir ces monuments *de visu*, à les situer sur le territoire de notre commune. Mieux connaître ce " petit patrimoine " ne peut que nous inciter à reconsidérer son intérêt historique et artistique et à mieux le protéger, car hélas les affres du temps et le vandalisme ne l'ont pas épargné. Bien souvent une restauration s'impose.

Une promenade à la découverte des monuments anderlechtois : pourquoi pas ?
Je vous y invite tout en vous souhaitant une agréable lecture.

Jean-Jacques BOELPAEPE
Président du Centre Culturel d'Anderlecht
Député bruxellois

Échevin de la Culture et des Monuments et Sites à Anderlecht

Brève approche des monuments commémoratifs

L'histoire des monuments commémoratifs débute en Belgique par l'arrêté royal du 7 janvier 1835 qui donne l'impulsion à la sculpture monumentale publique en décrétant que " pour honorer la mémoire des Belges qui ont contribué à illustrer la Patrie, et exciter tout à la fois une noble émulation parmi les statuaires, le Ministre de l'Intérieur est autorisé à faire exécuter par des artistes belges la statue des grands hommes de la Belgique ".

" Les communes suburbaines, inspirées par l'exemple de la capitale, ont pris leur part à ce mouvement, en fixant par le marbre ou le bronze le souvenir des plus grands de leurs concitoyens (...). Honneur aux édiles qui s'efforcent de populariser les gloires nationales, et qui comprennent la salutaire influence que produit sur les masses la culture du sentiment du Beau. Multiplier sur la voie publique les productions artistiques et rendre ainsi l'art accessible à toutes les intelligences, c'est faire oeuvre éducative et patriotique ". Ainsi s'exprime P. Meirsschaut dans l'introduction de sa monographie intitulée *Les sculptures en plein air à Bruxelles*, parue en 1900. Ces mots reflètent bien le climat d'une époque, climat qui prévaudra encore pendant toute la première moitié du XXe siècle.

Ce mouvement " national " - et aussi nationaliste - fut cependant diversement suivi au niveau local, c'est-à-dire communal. Il faut en effet attendre 1911 pour qu'un premier monument commémoratif voie le jour à Anderlecht.

Si le XIXe siècle est marqué par la renaissance des monuments commémoratifs et une véritable " statuomanie ", le fait n'est pourtant pas neuf, loin de là. Dès la plus haute antiquité, des monuments ont été élevés pour commémorer des personnages ou des faits importants. Le mot français *monument* dérive d'ailleurs du latin *monumentum*, issu du verbe *monere* qui signifie: " avertir, rappeler, faire souvenir ".

Au premier coup d'oeil, les monuments commémoratifs qui ornent notre commune sont perçus comme des oeuvres d'art plastique. De fait, ils sont destinés à embellir l'espace public et ont été réalisés par des artistes confirmés. Leur valeur esthétique est donc indéniable. Mais il ne faut pas oublier que leur vocation première est de perpétuer la mémoire.

Dans sa conception traditionnelle, un monument est à la fois un morceau d'architecture et de sculpture. Structurellement, il se compose de trois éléments: une oeuvre sculptée et figurative, une inscription et un support. Ce dernier a un double rôle: il sert de base à la sculpture et porte le texte de l'inscription, unissant l'image et l'écrit.

La sculpture - statue ou groupe en ronde-bosse, buste, haut ou bas-relief - est l'élément visuel le plus frappant. Il peut s'agir soit d'une image symbolique ou allégorique (ce qui est souvent le cas lorsqu'il s'agit d'un monument collectif) soit de l'effigie d'un personnage dont on a reproduit les traits. Ce portrait sort ce personnage de l'anonymat et préserve sa physionomie pour la postérité. Il est souvent pourvu d'attributs qui marquent le statut social ou la fonction, tels que le vêtement ou des insignes.

L'inscription est un texte gravé, généralement bref, qui renseigne, identifie et transmet un message. Elle mentionne les noms du dédicant (la personne qui dédie le monument) et du dédicataire (la personne à qui est dédié le monument). Presque toujours elle comporte une date. Celle-ci situe chronologiquement le personnage ou l'événement et l'inscrit dans l'histoire, ou indique simplement le millésime du monument. Grâce aux renseignements donnés par l'inscription, la sculpture acquiert un sens et le monument devient intelligible.

Le support est un socle destiné à surélever la sculpture afin de la mettre en valeur. Simple piédestal au départ, il prend avec le temps de plus amples proportions et se développe, intégrant des éléments architectoniques et s'enrichissant d'ornements ou de figures annexes. Mais le support comporte toujours une surface lisse réservée à l'inscription.

Même si leur style évolue avec le temps, les monuments élevés à Anderlecht dans la première moitié du XXe siècle restent conformes à la tradition héritée du XIXe siècle. Ils sont parfois encore pourvus de certains symboles devenus aujourd'hui désuets et incompréhensibles au profane. Ainsi en est-il de la représentation des végétaux qui est très codifiée : la couronne de laurier et la palme symbolisent la victoire, les feuilles de chêne la force virile et le lierre l'amour et l'attachement à la Patrie.

La plaque commémorative est un monument de dimensions réduites et entièrement plat. Elle est aussi plus discrète car elle doit s'intégrer dans un contexte architectural préexistant. Le plus souvent, elle concentre l'image, traitée en bas-relief, dans un médaillon, le reste de la surface étant réservé au texte.

Situés dans l'espace public, les monuments constituent des repères visuels importants. Ils interpellent le passant pour lui livrer leur message. Leur implantation n'est donc pas le fait du hasard mais relève d'un choix précis. Soit ils sont placés bien en vue, au centre d'une place par exemple, soit ils s'intègrent dans un contexte qui leur donne un sens.

Les monuments commémoratifs agissent sur notre mémoire collective comme des supports imagés et écrits, en nous remémorant les personnages et les événements historiques qu'ils sont chargés d'immortaliser. Porteurs du souvenir, ils s'inscrivent dans la durée, et les matériaux nobles dont ils sont faits, la pierre et le bronze, sont sensés leur assurer la pérennité. Edifiés pour le présent et le futur, ils témoignent d'un passé qui ne peut être oublié. Pour les comprendre, il convient de les approcher, de les regarder, de les lire.

1 Hippolyte LIMBOURG (1838 - 1909)

Sculpteur : Jules Charlier

Situation : croisement de l'avenue Limbourg et de la rue de Veeweyde

Date : 1911

C'est quelques mois à peine après la mort d'Hippolyte Limbourg, survenue à Anderlecht le 12 janvier 1909, qu'un comité se forme dans le but de lui élever un monument. Sollicité pour l'octroi d'un subside, le Collège des Bourgmestre et Echevins accepte de s'y joindre pour honorer sa mémoire et rendre " hommage à ses hautes qualités et aux services éminents qu'il a rendu à la chose publique ".

Hippolyte Limbourg, né à Gammerage le 25 avril 1838, fait figure de notable local. Il habitait au 177 rue Wayez, était docteur en médecine et " jouissait d'une juste considération parmi la population d'Anderlecht. Ancien conseiller communal, médecin de la garde civique et praticien dévoué aux pauvres, il laissera le souvenir d'un homme de bien ".

Le monument est inauguré le 17 septembre 1911 par " la Commune d'Anderlecht et ses concitoyens reconnaissants ". À l'origine, il était prévu de l'ériger place de la Plaine, future place de la Vaillance, où ne se trouvait pas encore le monument aux morts. Mais, après discussions, il fut décidé de le placer au centre du petit square triangulaire sis au croisement de la rue de Veeweyde et de l'avenue du Meir, rebaptisée avenue Limbourg le 24 octobre 1911, du nom d'Hippolyte et de son neveu, François Limbourg (1863-1926). Celui-ci était à l'époque une autre figure importante de la vie politique locale. Il était également médecin et conseiller communal ainsi que membre des Hospices civils, médecin des écoles libres et président de la Fabrique d'église de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon. Il habitait au 165 de la rue Wayez.

Bien qu'il ne soit pas signé, on sait que le monument est dû à un certain Charlier, sans doute Jules Charlier (1877-1954), marbrier installé 130 rue de Douvres. Taillé dans la pierre d'Euville, il affecte la forme d'un haut socle circulaire supportant un vase ornamental. Sa décoration éclectique, d'inspiration Louis XVI, se compose de volutes, de guirlandes de fruits, de fleurs et de feuilles, nouées par d'élégants nœuds de rubans. Le motif central de la composition est un médaillon en marbre blanc représentant Hippolyte Limbourg de profil. Ses traits sont ceux d'un homme de 1900 : moustache, coiffure en brosse et binocle sur le nez.





Guillaume MELCKMANS (1871-1932)

Sculpteur : Victor Voets - Architecte : Fernand Brunfaut

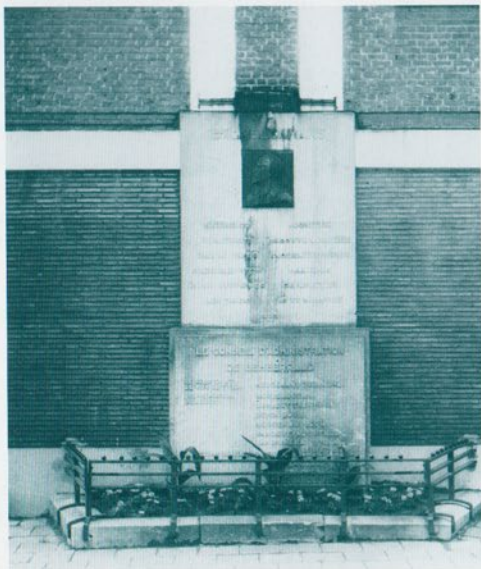
Situation : croisement de l'avenue des Droits de l'Homme
et de la chaussée de Mons

Date : 1930

2 Né à Uccle en 1871, " de parents pauvres ", comme il l'écrit lui-même dans des notes autobiographiques, Guillaume Melckmans est issu d'une famille de douze enfants. Il prend le chemin de l'usine à l'âge de 8 ans, devient plafonneur à 11 ans et connaît la misère la plus noire. En 1895, il vient travailler à la fabrique d'épingles d'Anderlecht. Converti au socialisme par son oncle, il devient militant et s'inscrit au Parti Ouvrier Belge. En 1903, il est élu conseiller communal et nommé échevin en 1911. Il devient officier de l'état civil en 1917 et, à partir de 1919, échevin de l'instruction publique et des Beaux-Arts et député. Il décède en 1932. Très actif dans de nombreuses associations et œuvres sociales, il était aussi président du Conseil d'administration du Foyer Anderlechtois. C'est à ce titre qu'en 1930 on donne son nom à un immeuble de logements sociaux érigé à proximité de la cité-jardin de La Roue et qu'il reçoit l'hommage d'un monument. Ces " logements construits par le Foyer Anderlechtois pour supprimer les taudis " - le texte en néerlandais est encore plus explicite : " om de krotten af te schaffen " - sont l'œuvre de l'architecte Fernand Brunfaut (1886-1972).

Le monument qu'il a conçu et dessiné fait partie intégrante de la façade d'angle de l'immeuble. De style Art Déco, il se compose de deux grandes dalles en pierre bleue superposées et précédées d'un petit parterre de fleurs protégé de grilles basses. Encastré dans la dalle supérieure, un bas-relief rectangulaire en bronze représente Guillaume Melckmans en buste et de profil.

Il est l'œuvre du sculpteur anderlechtois Victor Voets (1882-1959), auteur de deux autres monuments importants sur le territoire de la commune : le monument aux morts de la guerre 14-18, élevé en 1922 place de la Vaillance et, moins connu des habitants, le monument aux forains morts pour la patrie érigé en 1924 square de l'Aviation.





3

Théophile VERBIST (1823-1868)

Sculpteur : Aloïs De Beule

Situation : Jardin de la Mission de Scheut (548, chaussée de Ninove)

Date : 1932

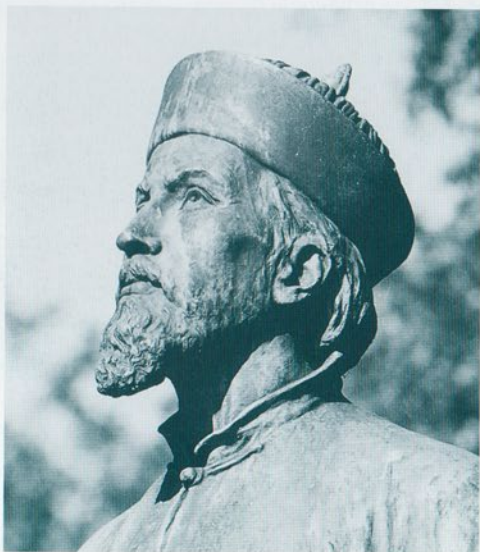
Anversois de naissance, Théophile Verbist est ordonné prêtre en 1847, après des études au grand séminaire de Malines. Il fonde en 1862 une congrégation missionnaire pour l'évangélisation de la Chine qui prend le nom de " Congrégation du Cœur Immaculé de Marie " et s'établit à Scheut, là où se trouvait l'ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame de Grâce.

Parti en Chine avec les premiers missionnaires, il meurt du typhus à Lao-Hou-Keou (Mongolie Intérieure) en 1868 et est inhumé sur place. Ce n'est qu'en 1931 que sa dépouille est rapatriée en Belgique, dans un étonnant sarcophage réalisé par des artistes chinois, et déposée dans une chapelle funéraire spécialement construite pour abriter son tombeau. En 1974, la chapelle et le couvent sont démolis. Un nouveau couvent plus modeste est achevé en 1982. Aujourd'hui, le monument du Père Verbist se trouve dans le jardin, au centre d'un parterre de fleurs, tandis que sa dépouille repose dans une crypte construite sous la nouvelle chapelle.

Ce monument funéraire en bronze, dû au sculpteur gantois Aloïs De Beule (né en 1861), est une réinterprétation originale d'un type statuaire ancien : l'orant ou statue représentant un défunt en prière. Il fait appel à une riche symbolique. Le Père Verbist est représenté vêtu de la tenue du clergé diocésain chinois et coiffé d'un chapeau rond. Les traits de son visage ont été sculptés d'après son portrait peint par Paul Wante. Dans une attitude contemplative, les yeux levés vers le ciel et les bras ouverts, il est agenouillé

devant un livre où figure en latin la paraphrase du dernier chapitre de l'Évangile de Mathieu : " Allez et enseignez à toutes les nations ". Ce livre est adossé à un globe terrestre, symbole d'universalité, où est dessiné le continent asiatique et d'où surgit un crucifix. À ses genoux est déployée une carte de la Chine, lieu de destination de la mission.

À l'arrière du couvent existe une seconde statue du Père Verbist qui commémore son œuvre de fondateur. Représenté en pied et vêtu des mêmes habits chinois, il tient en main les constitutions de son ordre. Il est appuyé sur le tronc d'arbre auquel est suspendue la petite chapelle abritant la statuette de Notre-Dame de Grâce dont les Scheutistes desservent le culte.





4

Daniel VAN DAMME (1893-1967)

Sculpteur : Armand Bonnetain

Situation : Cour de la Maison d'Erasmus (31 rue du Chapitre)

Date : 1959

Sertie dans un écriin végétal un peu trop envahissant, à gauche du porche d'entrée, la plaque qui commémore l'œuvre accomplie par Daniel Van Damme peut passer inaperçue au visiteur qui pénètre dans la cour de la Maison d'Erasmus.

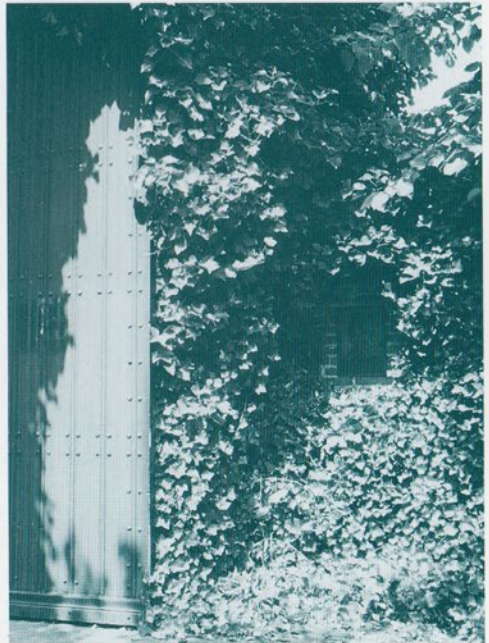
Créateur et Conservateur de la Maison d'Erasmus, tels sont les titres de gloire de Daniel Van Damme. Après des études menées à l'étranger, celui-ci entre à l'Administration communale d'Anderlecht en 1911. " Fonctionnaire cultivé et amoureux du passé ", il déploie parallèlement à sa carrière administrative une grande activité littéraire, publiant des œuvres de fiction et des essais. Mais c'est en 1929 que sa vie prend un nouveau tournant. Il est chargé par le bourgmestre Félix Paulsen d'organiser une importante exposition consacrée à l'art, l'histoire, l'archéologie et le folklore d'Anderlecht. Celle-ci a lieu dans les bâtiments du béguinage et de l'ancienne école n° 1 à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique en 1930. Vu son grand succès populaire, il est décidé qu'elle sera permanente. Le musée du Vieux Béguinage est né : c'est le second musée communal créé en Belgique.

C'est encore à son initiative qu'est sauvée et rénovée la maison d'Erasmus. Il y aménage un " musée d'art et d'histoire d'Anderlecht ", inauguré en 1932, qui peu à peu deviendra le superbe musée dédié au " Prince des Humanistes " que nous connaissons aujourd'hui.

La carrière de conservateur Daniel Van Damme s'étend jusqu'en 1954, date à laquelle lui succède Jean-Pierre Vanden Branden. Elle est jalonnée de nombreuses

publications scientifiques et de vulgarisation, et marquée par son intense activité de conférencier.

La plaque en bronze qui lui rend hommage fut offerte par ses nombreux amis et inaugurée au cours d'une séance académique le 1er mars 1959. Elle est l'œuvre du sculpteur et médailliste Armand Bonnetain (1883-1973). Élève de Constant Montald, d'Herman Richir et de Charles Van der Stappen, qui l'initie à l'art de la médaille, celui-ci a en outre gravé les portraits de très nombreuses personnalités belges et étrangères telles qu'Emile Verhaeren, Eugène Ysaye, Jules Bordet ou Paul Valéry.





DANIEL VAN DAMME
CONSERVATEUR-FONDATEUR
DES MUSEES DU VIEUX BEGUINAGE 1930
ET DE LA MAISON D'ERASME 1932

5

Eugène BAIE (1874-1963)

Sculpteur : Armand Bonnetain

Situation : 14 rue du Compas

Date : 1955

La plaque commémorative qui rend hommage à Eugène Baie est aujourd'hui totalement oubliée et en bien piteux état. Le médaillon en bronze, dû à Armand Bonnetain (1883-1973), est entièrement barbouillé de peinture. Maçonnée dans un mur lépreux qui cache un chancre urbain, elle subsiste rue du Compas à Cureghem, là où autrefois se dressait la maison natale de cet homme éminent. Si l'on peut se réjouir que la plaque ait été sauvée, la démolition de la maison en 1984 a rendu caduque l'inscription " Ici naquit le 3 août 1874 Eugène Baie ".

Heureusement, quelques photos, prises en 1974 par un amateur d'histoire locale, donnent de ce monument une image moins triste tout en nous restituant son contexte originel.

Mais qui était Eugène Baie, à qui notre commune rendit hommage lors d'une cérémonie le 25 septembre 1954 en la Maison d'Erasmus ? Ce n'est qu'à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire qu'on découvrit qu'il était né à Anderlecht. Pour l'honorer, sa commune natale attribua son nom à une voie publique et, l'année suivante, lui dédia cette plaque.

Le mystère qui entoure les origines d'Eugène Baie ne sera sans doute jamais éclairci. Homme fort discret, il avait toujours caché son extraction très modeste. Fils de corroyeur, il est né dans cette humble maison flanquée de l'atelier de son père, dans le plus populeux des quartiers d'Anderlecht. Il connut pourtant une prodigieuse destinée. Après des études dans les universités étrangères les plus prestigieuses, à Genève, Paris et Oxford, il fit carrière dans le monde de

la diplomatie et fut pendant 25 ans Secrétaire Général de la Conférence Internationale des Parlements. Il devint l'intime des grands de ce monde et déjeune chaque semaine avec le Roi Albert Ier. Docteur en Philosophie et Lettres, il fut aussi membre de l'Académie Royale de Belgique.

Parallèlement, il s'est consacré à l'écriture de l'histoire et a publié plusieurs ouvrages. C'est donc l'émminent historien, auteur du *Siècle des Gueux* " que célèbre son monument, en mentionnant son œuvre majeure qui retrace l'histoire de la sensibilité flamande sous la renaissance " en sept volumes parus de 1928 à 1953.

Né à Anderlecht, Eugène Baie y est aussi décédé et repose aujourd'hui au cimetière du Vogelzang.



ICI NAQUIT LE 3 AOUT 1874
EUGENE BAIE
EMINENT HISTORIEN
AUTEUR DU SIECLE DES GUEUX



Op 3 Augustus 1874 werd hier geboren
EUGENE BAIE
BEFAAND HISTORICUS
AUTEUR VAN DE GEUZENEUW

6 Jules MIESSE (1872-1954) et Edmond MIESSE (1894-1951)
Sculpteurs : Marcel Rau et Victor Demanet
Situation : 28 rue des Goujons
Date : entre 1954 et 1974

Après avoir été contremaître dans l'atelier d'emboutissage de la Cartoucherie Belge, Jules Miesse crée en 1894 sa propre entreprise, un atelier de construction mécanique, au 38 rue des Goujons. C'est l'ère des " pionniers belges de l'automobile ". Il entreprend alors un projet qui lui est cher : la construction d'un véhicule automobile propulsé par un moteur à vapeur. En 1896, il met au point sa première voiture, un prototype dénommé " la Torpille ". Dès 1900, il entreprend des recherches afin de créer un moteur à explosion et en 1902 sort la première voiture qui en est équipée.

Au fil des années, l'usine Miesse a une production de plus en plus diversifiée : automobiles, camions, taxis, voitures de course. Mais, à partir de 1919, elle se consacre surtout à la construction de

véhicules commerciaux : camions, camionnettes et autobus.

Quand Edmond Miesse, son fils et successeur à la tête de l'entreprise, décède prématurément en 1951, Jules Miesse en reprend la direction. Après sa mort, celle-ci passe à ses petites-filles Yvonne et Renée. Le dernier véhicule est produit en 1972 et en 1974 l'usine ferme définitivement ses portes.

La plaque en marbre vert, aujourd'hui encastrée dans la façade de l'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles, était autrefois apposée sur la façade de l'usine. Elle date d'après le décès des deux hommes et est un hommage rendu par le personnel de la société. Les médaillons sont dus à deux sculpteurs et médaillistes belges : celui de Jules Miesse à Marcel Rau (1886-1966) et celui d'Edmond Miesse à Victor Demanet (1895-1964).







Prosper-Henri DEVOS (1889-1914)

Sculpteur : Edmond de Valériola - Architecte : G. Hebbelinck

Situation : Parc Astrid

Date : 1922

“ Littérateur ”, c’est ainsi qu’est qualifié Prosper-Henri Devos sur le monument qui salue sa mémoire. Aujourd’hui, le terme a un peu vieilli et est chargé d’une connotation nettement péjorative. Jeune écrivain prometteur, devrait-on dire de celui qui publia son premier roman à l’âge de 20 ans et dont la guerre anéantit le talent précoce.

Né à Bruxelles en 1889, il grandit à Cureghem entre un père musicien et une mère institutrice. Très jeune, il écrit déjà, des pièces de théâtre d’abord, puis des poèmes, des contes et des nouvelles qui paraissent dans plusieurs revues littéraires. Il entre à 17 ans à l’administration communale d’Anderlecht comme commis, puis devient rédacteur. Son premier roman, *Un Jacobin de l’an CVIII*, paraît en 1910 et est primé. Il en publie un second dès 1911, *Monna Lisa*. Dans ces deux œuvres, il met en scène, autour d’un poète dénommé Mattué qui est en fait son double littéraire, des personnages appartenant aux cénacles artistiques bruxellois.

En 1912, il sollicite et obtient un congé sans solde et voyage en Espagne et au Portugal. Il se fiance et, en 1913, fait construire une maison au 89 rue des Vétérinaires. Mais en août 1914, la guerre éclate. Sous-lieutenant au 5^e de ligne, il est fait prisonnier par les Allemands le 30 octobre. Alors qu’il est transféré derrière le front avec les survivants de sa compagnie, il est atteint d’une balle perdue. Il décède à Zevecote le 3 novembre 1914.

Dès 1920, un comité sollicite un subside pour ériger un monument à sa mémoire. En 1921, ses restes sont inhumés à la pelouse d’honneur du cimetière d’Anderlecht et, en 1922, le

monument est inauguré au parc Astrid. Oeuvre du sculpteur Edmond de Valériola et de l’architecte G. Hebbelynck, il a l’aspect d’un véritable monument funéraire et exprime le grand traumatisme provoqué par la guerre. Devant une haute stèle où figure en bas-relief le visage du jeune homme disparu, une femme, la tête couverte d’un long voile de deuil, se penche, dans un geste pathétique, au-dessus d’un casque qui gît à terre. L’inscription se conclut sur le même ton par “ Et puis en Flandre le soleil s’est couché ”, citant le titre prémonitoire d’une pièce du dramaturge espagnol Eduardo Marquina, que Prosper-Henri Devos avait adaptée en français.





8

Jeanne VANHAMME-SOUWEINE (1897-1945)

Sculpteur : Firmin Vandewoude

Situation : Musée National de la Résistance (14 rue Van Lint)

Date : 1949

Cette plaque en bronze, autrefois apposée sur la façade de l'école communale n° 3-5 sise rue du Chapeau, est actuellement conservée au Musée National de la Résistance à qui elle fut offerte par le Collège des Bourgmestre et Echevins, après la fermeture de l'école en 1989 et sa démolition. Elle commémore le souvenir de Jeanne Vanhamme-Souweine, " héroïne de la Résistance torturée et morte dans les bagnes nazis " et est dédiée par le personnel enseignant et la Croix-Rouge. Jeanne Vanhamme-Souweine, née à Ixelles en 1897, y était institutrice. Elle est arrêtée le 2 septembre 1942 par la police militaire allemande et incarcérée à la prison de Saint-Gilles. Le 31 juillet 1943, elle est transférée au camp de Ravensbrück où elle meurt, présumé-
on, fin janvier 1945. Si les circonstances

de son arrestation ne sont pas connues, on sait qu'elle était agent de renseignements et appartenait au réseau Beaver-Baton, créé en décembre 1941 et démantelé au cours de l'année 1942.

Oeuvre de Firmin Vandewoude (1907-1994), la plaque est datée de 1949. Elle représente, autour d'un symbole fort, une croix gammée fracassée au marteau, une série de visages féminins qui évoquent peut-être la résistante. Artiste très actif à Anderlecht, Firmin Vandewoude a notamment réalisé les bas-reliefs qui ornent le Centre Culturel (Salle Molière) et les façades des bâtiments d'entrée du cimetière du Vogelzang. Il est aussi l'initiateur des expositions de " la Sculpture en Plein Air de Belgique " qui eurent lieu dans le jardin de la Maison d'Erasmus à partir de 1946.





9

Jules RUHL (1864-1936)**Sculpteur : Pierre Theunis****Situation : Parc Astrid (rond-point du Meir)****Date : 1946**

“ Protecteur des humbles et des faibles, défenseur des animaux maltraités ”, tels sont les titres posthumes que reçoit Jules Ruhl, fondateur de la Société contre la cruauté envers les animaux, mieux connue sous le nom de Veeweyde. C'est en effet au 43 rue de Veeweyde qu'il crée, en 1908, le premier asile-refuge pour animaux de Belgique. Né à Verviers en 1864, docteur en Sciences, Jules Ruhl est un idéaliste au sens le plus noble du terme. Dès sa jeunesse, il se consacre entièrement à lutter contre la cruauté dont sont victimes les animaux, y investissant tout son temps, son énergie, ses connaissances et toute sa fortune. Son combat acharné pour cette cause aboutit au vote de la loi du 22 mars 1929 relative à la protection des animaux.

Il meurt tragiquement le 31 décembre 1936 des suites d'un accident survenu quelques jours auparavant en gare du Midi, alors qu'il surveillait l'embarquement de chiens, entassés dans des caisses sans air et sans eau, et expédiés par train à l'étranger.

Faire changer les mentalités, tel est le but qu'il a inlassablement poursuivi tout au long de sa vie, accomplissant en même temps une véritable œuvre d'humaniste. Il voulait rendre l'homme meilleur en lui faisant prendre conscience de ses devoirs envers l'animal sans défense. Depuis lors, “ Veeweyde ”, qui a pris comme devise “ par la Bonté envers les Bêtes vers la Paix entre les Hommes ”, poursuit cette lutte toujours actuelle.

C'est elle qui lui érige ce mémorial, par souscription, en 1946, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, au rond-point du Meir, à droite de l'entrée

du parc Astrid. Le monument est l'œuvre du sculpteur Pierre Theunis (1885-1950), élève de Julien Dillens et de Thomas Vinçotte, lauréat du Prix Godecharle en 1903 et du Prix de Rome en 1906.

Le groupe qu'il a sculpté dans un bloc de pierre d'Euville représente Jules Ruhl, sous les traits d'un vieillard, assis et caressant un chien (un zinneke bruxellois ?) On ne peut rester insensible à cette scène touchante, au geste d'affection et de complicité qui unit l'homme et le chien. Une immense tendresse pour l'animal se lit dans les yeux du vieil homme, même s'ils sont aujourd'hui un peu trop maquillés par de la peinture rouge !





10

**Jean VAN LIERDE (1894 - 1945), Maurice JOSÉE (1905 - 1945)
et Joseph DEVRIES (1905 - 1945)**

Sculpteurs : François Bosmans - Auguste Bija

Situation : Cimetière du Vogelzang (avenue du Soldat britannique)

Date : 1946

À l'extrémité de la pelouse d'honneur du cimetière du Vogelzang, se dresse le cénotaphe de ces trois policiers anderlechtois membres de la Résistance et " victimes de la barbarie nazie ". Ce monument, inauguré le 14 juillet 1946 à l'ancien cimetière d'Anderlecht (devenu depuis le Parc Forestier), a été transféré ici en 1954 lorsqu'il fut désaffecté.

Jean Van Lierde était Commissaire de police adjoint. Arrêté par la Gestapo le 21 novembre 1942, il est transféré successivement aux camps de Vught, Sachsenhausen, Buchenwald et Swiebergen où il meurt le 7 mars 1945. Maurice Josée était également Commissaire de police adjoint. Arrêté par la Gestapo le 27 mars 1942, il est déporté en Allemagne et décède à Bautzen dans le courant du mois de mars 1945. Joseph Devries, agent de police, est également arrêté par la Gestapo le 27 mars 1942 au commissariat de la place Wayez, aujourd'hui place de la Résistance. Il est déporté en Allemagne et meurt au camp de Gross-Rozen le 3 janvier 1945. Jean Van Lierde était membre de l'Organisation Militaire Belge de la Résistance et fut arrêté pour divers actes patriotiques. Il était agent de renseignements et distribuait des journaux clandestins.

Ses deux collègues appartenaient au Front de l'Indépendance et furent condamnés pour les actes suivants : transmission de messages à Londres en collaboration avec le réseau Zéro, hébergement de résistants traqués et d'aviateurs alliés, diffusion de tracts clandestins, transport d'armes et de munitions et sabotage de l'appareil

militaire allemand.

Les trois policiers communaux sont représentés de front et en uniforme. Si Jean Van Lierde porte le képi, Maurice Josée et Joseph Devries sont coiffés du casque en émail blanc, orné du chiffre de la commune, typique de l'époque. Chaque médaillon est couronné d'une palme qui symbolise l'héroïsme des trois martyrs. Le monument, une stèle dépourvue de section triangulaire, est signé François Bosmans (1908-1977), sculpteur de monuments funéraires installé 2 rue du Souvenir. Les médaillons sont dus à Auguste Bija (1872-1957).





11

Albert MARTEAUX (1886-1949)**Sculpteur : Ion Ianchelevici****Situation : croisement des rues de Sévigné et Homère****Date : 1959**

Même s'il n'était pas anderlechtois, Albert Marteaux a toutes les raisons d'être encore présent au cœur de la cité-jardin de Moortebeek puisqu'il en est l'un des créateurs. En effet, il faisait partie, avec Jean Lombaerts, des fondateurs des Foyers collectifs, première société coopérative de locataires créée en Belgique et constituée en 1921 avec pour objectif la construction de logements sociaux. Il en a présidé le Conseil d'Administration pendant plus de vingt ans.

Animés par un nouvel idéal urbain, " la cité-jardin ", les promoteurs des Foyers collectifs désirent offrir à une population pauvre issue des quartiers populaires de Bruxelles des logements salubres dans un cadre de vie aéré. La société achète des terrains à Moortebeek, alors en pleine campagne, et dès 1922 entreprend la construction d'un ensemble de 354 maisons unifamiliales sur un territoire d'environ 20 hectares.

Militant socialiste, rebelle contre l'injustice, Albert Marteaux était sensibilisé à la problématique des logements. Né en 1886 à Bruxelles, dans les Marolles, il est issu d'une famille d'artisans. Il fait des études à l'Université libre de Bruxelles et devient médecin en 1911. Ancien combattant, il entre au Parti Ouvrier Belge et devient conseiller communal à Bruxelles en 1921. En 1939, il adhère au Parti Communiste. La guerre venue, il s'engage dans la résistance et crée le Front de l'Indépendance en 1941. Il gagne Londres en 1942. Après la libération, il est ministre de la Santé publique de 1944 à 1947. Il meurt prématurément en 1949.

Domicilié à Ixelles, il venait tous les dimanches jardiner à Moortebeek. Comme toutes les maisons de la cité, son monument s'élève au centre d'un jardinet, au croisement des rues de Sévigné et Homère. La tête en bronze, œuvre de Ion Ianchelevici, sculpteur belge d'origine roumaine (né en 1909), se dresse au sommet d'une petite colonne en pierre. Elle a été érigée par souscription, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, afin de " perpétuer le souvenir de ce grand homme de bien en dehors de tout esprit politique ".





12

Emile VANDERVELDE (1866-1938)

Sculpteur : Dolf Ledel

Situation : Square Emile Vandervelde (pont du canal)

Dates : 1933 (buste) - 1953 (monument)

Émile Vandervelde, avocat et membre du Parti Ouvrier Belge, entre à la Chambre des représentants en 1894 comme député socialiste de Charleroi puis de Bruxelles. En tant que chef du Parti Ouvrier Belge, il préside à la IIe Internationale en 1900. Il fut plusieurs fois ministre et a attaché son nom à la lutte contre l'alcoolisme dans les milieux ouvriers en promulguant en 1919 la fameuse Loi Vandervelde. Docteur en droit, en sciences sociales et en économie politique, il fut aussi professeur à l'Université Libre de Bruxelles.

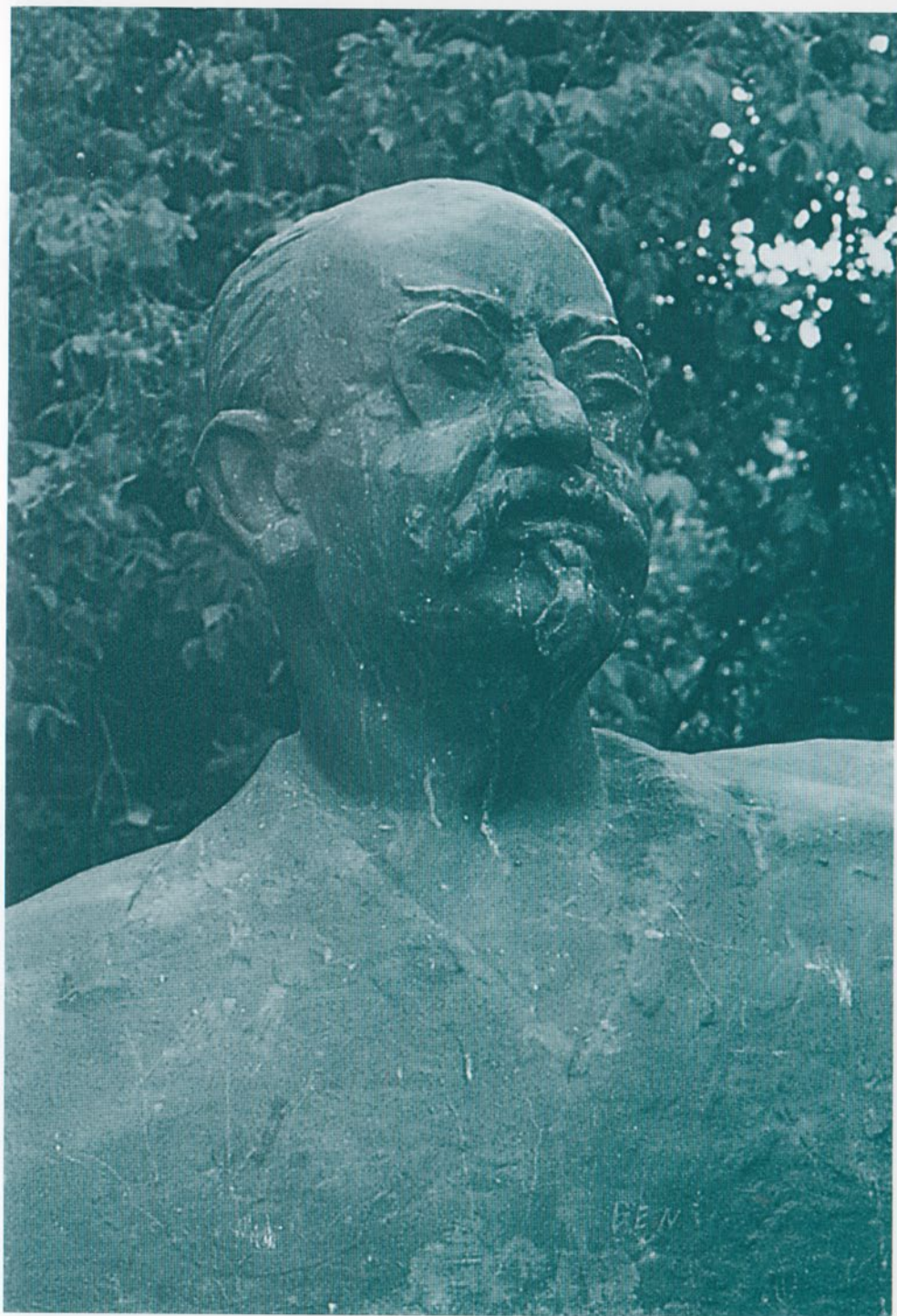
Son buste en bronze est l'œuvre du sculpteur et médailliste Dolf Ledel (1893-1976) qui l'a réalisé en 1933. Élève de Thomas Vinçotte à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, celui-ci a exécuté les bustes des plus grandes personnalités belges de son temps.

Si l'intention des autorités communales d'élever un monument commémoratif à Emile Vandervelde date de 1939, sa réalisation devra attendre 1953, année où le buste de Dolf Ledel est acquis et érigé " en hommage de reconnaissance à la mémoire d'un homme d'Etat unanimement respecté et qui a rendu des services éminents au peuple belge ". Cet achat et la mention sur le socle d' " Homme d'Etat socialiste " provoquèrent, comme on s'en doute, des débats animés au Conseil communal entre majorité et opposition. La réponse du Collège fut la suivante : " M. Vandervelde a rendu d'immenses services à toutes les classes de la société. Il a attaché son nom à la réforme pénitentiaire et à la réglementation du régime de l'alcool. Enfin, il incarne pour l'ouvrier celui qui a lutté pour le

suffrage universel. En formulant cette proposition, le Collège n'a voulu offenser personne ; c'est l'homme d'Etat qu'il entend glorifier et l'inauguration officielle du buste portera l'empreinte de la reconnaissance nationale ".

Après cette naissance mouvementée, la vie de ce monument a connu d'autres péripéties. En 1985 il fut en effet déboulonné de son socle et volé. Cette affaire eut une fin heureuse puisque dès le lendemain la police le retrouva chez un ferrailleur et arrêta le voleur !





13

ALBERT Ier (1875-1934)**Sculpteur : Madeleine Forani-Bonnecompagnie****Situation : square Albert Ier (chaussée de Mons)****Date : 1952**

Fils du Comte de Flandre, frère de Léopold II, Albert Ier est né à Bruxelles en 1875. Il épouse en 1900 Elisabeth, Duchesse en Bavière, et monte sur le trône de Belgique en 1909, à la mort de son oncle. Grande figure héroïque de la défense du pays lors de la première guerre mondiale, le Roi Albert reçut pour la postérité les titres de Roi-Chevalier et de Roi-Soldat. C'est d'ailleurs sous cette appellation que notre commune lui a dédié une avenue, quelques mois après sa mort tragique et restée mystérieuse à Marche-les-Dames le 17 février 1934.

Un nouvel hommage posthume lui est rendu par Anderlecht avec la création du square Albert Ier, à l'emplacement de l'ancienne Manufacture Royale des Bougies de la Cour, mieux connue sous le nom de " Fabrique de Bougies " ou " Bougiekesfabriek ". Afin d'assainir cette partie de Cureghem, celle-ci est démolie en 1948 tandis que la Senne, qui coule toujours à ciel ouvert, est voûtée. Un ensemble d'immeubles sociaux y est construit et un jardin public aménagé en 1951. Pour embellir le site, la commune décide d'ériger un buste du Roi Albert. Le Conseil communal organise alors un concours dont la lauréate est Madeleine Forani-Bonnecompagnie. Le monument est inauguré par les autorités communales le 21 septembre 1952.

Le Roi Albert a suscité de nombreuses représentations en uniforme militaire, parmi lesquelles citons la statue équestre du Mont des Arts à Bruxelles, œuvre d'Alfred Courtens, ainsi que le buste dû à Victor Demanet et situé avenue Guillaume Macau à Ixelles. Une fois encore, il est représenté en

commandant suprême des forces armées. Le monument, aux lignes épurées, est entièrement réalisé en pierre bleue. Le buste, plus grand que nature, s'élève sur un haut socle à gradins. Le roi, dont les traits sont idéalisés, est coiffé d'un casque, la tête émergeant d'une capote militaire.

Madeleine Forani-Bonnecompagnie (née 1916) a été élève à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et, à Paris, auprès du sculpteur Ossip Zadkine. Elle exposa à Bruxelles en 1952 et, en 1953, fut la lauréate pour la Belgique du Concours International pour le Monument au Prisonnier Politique Inconnu.





Cette brochure, publiée dans le cadre des *Journées du Patrimoine*, s'inscrit précisément dans le thème choisi cette année : " Un siècle d'architecture et d'urbanisme à Bruxelles : 1900-2000 ". Elle vous présente quelques-uns des monuments d'Anderlecht à travers les personnalités auxquelles ils rendent hommage. C'est la première étape d'un long travail d'inventaire et de recherche entrepris par le Service des Monuments et Sites d'Anderlecht. Il s'agit en même temps d'un cri d'alarme pour que soient préservés tous les monuments, à la fois ceux qui sont repris ici et ceux qui n'y figurent pas. Érigés pour agrémenter la commune et conserver la mémoire du temps, les monuments valorisent notre environnement. De par leur intérêt historique et artistique, il convient de porter sur eux une attention toute particulière.

